

Adrian Tomine

né en 1974, à Sacramento (Etats-Unis)

Depuis 2025, Adrian Tomine entreprend une série de dessins réalisés à l'encre et à l'aquarelle, conçus comme un journal visuel des films qu'il voit. Chaque image correspond à une séance, non comme un commentaire ou une critique, mais comme une trace, rapide, spontanée, presque intime.

Fidèle à sa pratique du carnet, Tomine y retrouve un espace plus libre, débarrassé des contraintes narratives de la bande dessinée. En quelques traits et quelques aplats de couleur, il saisit une atmosphère, un fragment, un détail, moins le film lui-même que le souvenir qu'il en reste.

Dans ces images de petit format, on retrouve la précision de son regard et son attention aux silences, aux interstices, à ces moments discrets où tout semble se jouer. Le cinéma n'y est pas représenté, il est filtré, absorbé, puis restitué sous une forme minimale, presque fragile.



Adrian Tomine, *Sentimental Value by Joachim Trier*, aquarelle et encre sur papier, 13,5 x 9 cm
©Adrian Tomine / courtesy Galerie Martel

BIOGRAPHIE

Adrian Tomine est un auteur, illustrateur et éditeur américain reconnu comme l'une des voix majeures de la bande dessinée indépendante nord-américaine.

Issu d'une famille nippo-américaine dont les parents ont connu, enfants, les camps d'internement durant la Seconde Guerre mondiale, il grandit dans un environnement en constante mutation. Après le divorce de ses parents, il accompagne sa mère à travers de nombreux déplacements, vivant notamment en Europe avant de revenir s'installer aux États-Unis.

Artiste précoce, il auto-édite dès l'âge de seize ans ses premiers mini-comics et fanzines. Encore lycéen, il lance *Optic Nerve*, série intimiste profondément ancrée dans l'observation du quotidien. À partir de 1994, alors qu'il n'a que vingt ans, l'éditeur canadien Drawn & Quarterly reprend la publication de la série, lui offrant une audience internationale. Devenue l'une des œuvres phares de la bande dessinée indépendante nord-américaine, *Optic Nerve* s'impose par son regard d'une grande acuité sur les relations humaines, la solitude, les maladroites affectives et les failles intimes qui traversent la vie moderne. Publiée de manière irrégulière mais poursuivie sur plusieurs décennies, elle demeure l'un des titres les plus marquants du paysage indépendant américain.

D'abord marqué par un ton oscillant entre spleen, cynisme et vulnérabilité, le travail de Tomine explore le mal-être contemporain, le chaos émotionnel des citoyens, le décalage entre l'apparente superficialité de ses jeunes personnages et la dépression latente qui les habite, ainsi que la difficulté à communiquer ou à trouver sa place dans des sociétés qu'il dépeint souvent comme fragilisées. Au fil du temps, il fait évoluer son langage graphique, intégrant progressivement la couleur, le mouvement, l'humour et des éléments formels tels que bulles de pensée, traits de mouvement ou évocations visuelles de l'intériorité.

Ses influences revendiquées incluent notamment Jaime Hernandez, Daniel Clowes et Chris Ware, figures essentielles de la bande dessinée alternative américaine.

En 2020, Jacques Audiard s'inspire du récit d'Adrian Tomine *Les Intrus* pour réaliser *Les Olympiades*, un film coécrit avec Léa Mysius et Céline Sciamma, qui transpose son univers graphique et émotionnel dans le Paris contemporain.

Diplômé en littérature anglaise de l'Université de Californie à Berkeley, il développe parallèlement une importante carrière d'illustrateur pour des magazines et revues de premier plan, parmi lesquels *The New Yorker*, *Esquire*, *Rolling Stone* ou les publications McSweeney's.

Il a également supervisé l'édition nord-américaine des œuvres du pionnier du manga réaliste *Yoshihiro Tatsumi*, contribuant à leur diffusion auprès d'un large public.

Adrian Tomine vit et travaille aujourd'hui à Brooklyn.

BIBLIOGRAPHIE

2020 — *The Loneliness of the Long-Distance Cartoonist*, Drawn & Quarterly

2015 — *Les Intrus*, Cornélius

2015 — *Killing and Dying*, Drawn & Quarterly. Recueil d'histoires publiées dans *Optic Nerve* n° 12 à 14.

2012 — *New York Drawings*, Drawn & Quarterly

2011 — *Scenes From an Impending Marriage*, Drawn & Quarterly

2008 — *Insomnie et Autres Histoires*, Delcourt

2008 — *Loin d'être parfait*, Delcourt

2007 — *Shortcomings*. Recueil d'histoires publiées dans *Optic Nerve* n° 9 à 11.

2004 — *Scrapbook – Uncollected Work 1990-2004*, Drawn & Quarterly

2004 — *New York Sketches*, Buenaventura Press

2003 — *Blonde platine*, Seuil

2002 — *Summer Blonde*. Recueil de quatre histoires publiées dans *Optic Nerve* n° 5 à 8.

1998 — *Sleepwalk and Other Stories*. Recueil de 16 histoires publiées dans *Optic Nerve* n° 1 à 4.

1995 — *32 Stories: The Complete Optic Nerve Mini-Comics*, Drawn & Quarterly

GRAZIA

Vanity Fair – octobre 2020

Review

BD : L'autobiographie interdite d'Adrian Tomine

En croquant les moments de solitude auxquels il a été confronté dans sa vie de dessinateur, Adrian Tomine rejoint la galerie de personnages déphasés qui peuplent ses bandes dessinées. « Ma première tournée promo, quelle émotion, prendre des bus, prendre des trains, dormir par terre chez des libraires... Que demander de mieux ? », feint de se réjouir Adrian Tomine dans la quatrième (més)aventure de son nouveau livre, *La Solitude du marathonien de la bande dessinée*. La scène se déroule en 1996 à Albany, capitale de l'état de New York, où une séance dédicace a été organisée. Tomine est accompagné de Seth, auteur du comics *Palookaville* (ils sont tous les deux publiés chez le même éditeur, Drawn and Quarterly). Le libraire les accueille à la gare routière et les conduit directement à la boutique en se vantant de la foule des grands soirs qui les y attend. Sur place, pourtant, il n'y a personne. Personne, à l'exception des colocataires du libraire, priés à la dernière minute de venir faire semblant. Pire, placardée derrière Tomine, une affiche de la série *Sin City* de Frank Miller, double affront pour le dessinateur : Miller l'a humilié quelques mois plus tôt lors d'une convention de comics (incident rapporté dans le livre) et le « Yellow Bastard » qui barre le poster ressemble à une allusion grotesque à ses origines japonaises. Bref, « que demander de mieux ? »

De semblables moments d'embarras, *La Solitude du marathonien de bande-dessinée* (Cornélius), en compte des dizaines, pour la plupart liées au métier de Tomine, dessinateur célèbre pour ses histoires courtes mettant en scène des personnages socialement inadaptés et confrontés au vide sentimental – ou existentiel – de la vie moderne (*Blonde Platine*, *Les Intrus...*). Précisons que la notion de célébrité, ici, est relative. En exergue du livre, on trouve une citation de Daniel Clowes (auteur star de la BD indépendante américaine, à qui l'on doit notamment *Ghost World* et *David Boring*). À un journaliste qui lui demandait un jour ce que lui inspirait son statut de dessinateur célèbre, il aurait répondu : « C'est comme d'être un joueur de badminton célèbre ». Autant dire pas grand-chose. Illustration de cette frêle notoriété dans le livre de Tomine : au détour d'une tournée promo au Japon, une lectrice insiste pour qu'il dédicace un livre de... Clowes. Un peu plus loin, lors d'un festival littéraire à Toronto, une romancière qui lui succède sur scène lance : « Si j'avais su ce qu'allait faire le type d'avant, moi aussi je serais venue avec mes petits dessins ». Ambiance.

La bande dessinée reste pour beaucoup un art mineur, branche à jamais puérile de la littérature, quand bien même elle revendiquerait l'appellation roman graphique, censée traduire son entrée dans l'âge adulte. À art mineur, Tomine oppose opportunément un format de poche. *La Solitude du marathonien de la bande dessinée* se présente sous la forme d'un carnet de type Moleskine, sur lequel il fait mine de gribouiller à la volée ses souvenirs honteux – jamais sous la ceinture toutefois, à l'exception notable d'un incident digestif –, six cases rectangulaires par pages, dessin au feutre (on pense aux mini-comics de ses débuts, réunis en France sous le titre 32 histoires). Cette collection de scénettes indépendantes les unes des autres ne doit pas pour autant être réduite à sa portée anecdotique, aussi plaisante soit-elle. L'enchaînement des déconvenues – rapportées dans l'ordre chronologique –, finit par faire bloc, brossant quelque chose comme un portrait en négatif de l'auteur. Discrètement mais sûrement, le temps file : Tomine s'empâte, des rides apparaissent sur son visage, des enfants surgissent et, sans qu'on l'ait vu venir, c'est la comédie de sa vie qui se joue sous nos yeux, ridicule, implacable, drôle.